

Nía Diedla

Párpados / La dislocation des cieux



NÍA DIEDLA

construit des récits visuels par l'écriture, l'édition en papier et l'installation, avec un intérêt particulier pour la dramaturgie présente en chacune d'elles.

Sa pratique photographique a pour origine la biographie. Fascinée par le territoire de la mémoire, elle revient avec insistance s'y plonger. Ses questions sont simples, humaines, intimes. Elle tente d'y répondre avec des images. Son travail a été montré au Chili, en France, en Belgique, en Pologne, en Uruguay, au Mexique et en Espagne. Sa série *Malezo* a été sélectionnée dans les festivals Itinéraires des Photographes voyageurs (2017), Les Rencontres de la Jeune Photographie Internationale de Niort (2018), et Festival ManifestO (2019). Invitée à l'exposition collective *La Araña* au Centre de photographie de Montevideo, Uruguay (2023).

Elle fait partie du programme PILATAM (2022/2023) pour des artistes visuels, Proyecto Imaginario Latinoamérica, où elle a approfondi son travail *Der Wolf war ich / Le loup c'était moi*.

Artiste en résidence au Centre d'Art Contemporain Photographe - Villa Péronchon (2018), au Château de Seix (2020) et au Ca La Rosa Centre d'Art i Recerca (2025) où elle vient de commencer son projet : *¿Dónde se fueron las lágrimas ?*, avec une approche expérimentale à la sérigraphie. Parmi ses autres travaux, *Mythos / La maison sans nom* a été créé à L'Été Photographique de Lectoure (2021) et présentée au Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre (2023), au Réseau LUX #1 (2024) et au Palais de Tokyo, dans le cadre du Parlement de la Photographie (2025). *Párpados / La dislocation des cieux* a été un des projets artistiques choisis par Sylvie Hugues, lors de La Restitution - Lectures de portfolios (2023-2024) à la MEP.

NIADIEDLA.COM

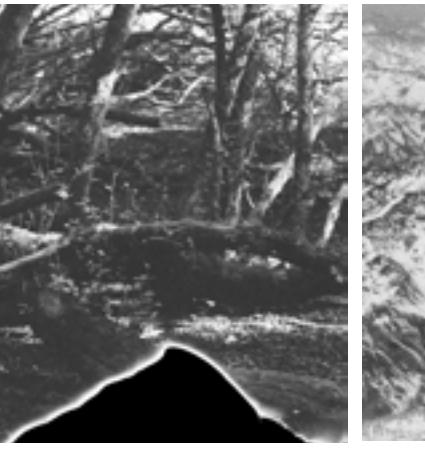
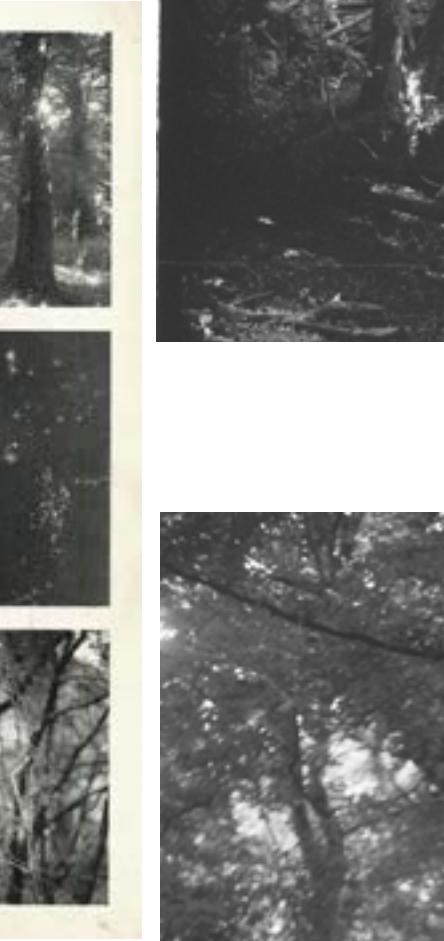
Il y a 50 000 ans, les sept étoiles de la Grande Ourse s'alignaient pour former une vraie croix, plus précise et plus belle encore que la Croix du Sud. Enfant, c'était cette dernière constellation que nous regardions la nuit tombée avec mon père, au Chili. Ce phénomène des étoiles, appelé dans un ancien traité d'astronomie la dislocation des cieux, m'a rappelé une image que j'avais dans mes archives: l'image d'une pierre tombale, où une croix avait changé de place, laissant une empreinte blanche, un miroir qui n'en était pas un. La croix était toujours là et en même temps elle n'était qu'un souvenir.

J'imagine que sous nos paupières, nous avons tous des cieux qui se disloquent, en eux se trouve ce que nous étions et ce que nous sommes, le mouvement de

nos propres astres dans un temps qui nous est intimement lié.

Ce sont des images qui un jour ont brillé puis se sont éteintes, cachées juste de l'autre côté de cette écorce faite de peau. C'est là, que s'écrirait notre mémoire du temps.

Ces images collectées derrière les paupières, traduites en souvenirs, tout comme les constellations dans le ciel, migrent, changent, se déplacent, se transforment ou disparaissent. Déposant avec le temps les couches d'une géologie de mémoire et de l'oubli.



Nía Diedla

Párpados / La dislocation des cieux